

20^e ANNIVERSAIRE



MARS 2023



sejat

Syndicat de l'enseignement
de la Jamésie et de l'Abitibi-
Témiscamingue (FSE-CSQ)

**Recueil régional
Abitibi-Témiscamingue / Jamésie**

Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat de l'enseignement de la Jamésie et de
l'Abitibi-Témiscamingue (SEJAT),
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet
Frédéric Maltais

Secrétariat local
Francine Boucher

Impression
SEJAT

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
642136
Mars 2023



Déjà 20 ans que la FSE-CSQ a mis en place le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* sous l'impulsion de Paula Duguay, alors vice-présidente de la Fédération. Depuis, nous avons eu le plaisir de lire des milliers de textes et en avons publié au-delà de 1 000 dans nos recueils.

Être enseignante ou enseignant à la formation générale des adultes (FGA), c'est aussi aider ces jeunes et adultes à progresser sur des chemins parfois difficiles, afin qu'ils trouvent leur propre voie. Quoi qu'il en soit, le personnel enseignant est à leurs côtés, les accompagnant ainsi dans l'atteinte de leurs objectifs. Nous sommes fiers que *Ma plus belle histoire* mette en lumière la persévérance des élèves et leur talent, mais aussi le travail des enseignantes et enseignants. En effet, leur travail mérite d'être souligné à grands traits, car, sans leur engagement sincère, ce concours n'aurait pu perdurer.

De leur côté, les élèves de la FGA ont soif de réussite, de projets et de liberté. Ils l'expriment donc dans leurs textes empreints d'espoirs caressés et de déceptions vécues. Au fil des ans, ils nous ont permis d'être des témoins privilégiés de leur quête d'eux-mêmes, de leurs rêves et même de leur envol.

C'est pourquoi faire évoluer le visuel du concours du crayon vers l'oiseau nous a semblé naturel. En effet, écrire donne des ailes en libérant, en donnant voix aux rêves et corps aux idées. Écrire, c'est partager, c'est s'ouvrir aux autres, les émouvoir et les inspirer.

Bien que ce recueil contienne les 50 textes gagnants de l'édition 2022-2023, nous remercions et félicitons tous les élèves participants. Chacun à leur manière, ils en ressortent gagnants!

Encore une fois cette année, une centaine d'élèves ont eu la chance de participer à un atelier d'écriture avec notre parrain Manu Militari. Chaque atelier a été une occasion enrichissante de partage, d'authenticité, de douce fragilité et souvent de grande solidarité entre les élèves.

Si plusieurs histoires contenues dans ce recueil évoquent des parcours douloureux, le concours *Ma plus belle histoire* est clairement lumineux. Le processus d'écriture est assurément teinté de la volonté de toutes et tous d'aller de l'avant et de se bâtir un avenir répondant à leurs aspirations, soutenus par l'engagement de celles et ceux qui sont derrière eux pour les aider à s'envoler.

Merci à nos généreux partenaires qui, par leur appui financier, participent à la pérennité du concours.

Bonne lecture!

**La présidente de la Fédération des
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Josée Scalabrini

**Le président de la Centrale des
syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



Cette année encore, j'ai eu la chance d'être parrain du concours *Ma plus belle histoire*, organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), qui en est déjà à sa vingtième édition, et j'en suis très honoré.

Je suis extrêmement fier d'être associé à ce projet original qui met en valeur la créativité et la poésie. Ainsi, j'ai animé plusieurs ateliers d'écriture où j'ai raconté mon parcours artistique, de mes premiers coups de crayon malhabiles à mes derniers coups de poing métaphoriques, j'ai fait part de mon amour pour les images-chocs et pour les tournures de phrases tendrement ficelées.

Lors de ces ateliers, j'ai été agréablement surpris par le nombre de textes présentés par les élèves, par leur authenticité et par l'envie de ces personnes, souvent comme moi, de se livrer, de faire réfléchir ou de simplement jongler avec les mots. Par l'écriture, nous avons la chance de nous exprimer, et ce peut être un excellent moyen de surmonter une douleur qui ne reste plus piégée au fond de soi. C'est aussi une façon de mettre des mots sur nos maux ou sur notre joie. À la lecture de tous ces textes, j'ai frissonné, j'ai ri, j'ai écouté, j'ai aussi fait partager mes expériences. Merci à la FSE-CSQ de m'avoir fait vivre ces instants. Merci également aux étudiantes et étudiants pour leur spontanéité, leur accueil et leur générosité.

Étant moi-même un ancien élève de l'école des adultes, je comprends les défis que représente un retour à l'école. Je ne peux pas dire que j'ai eu un parcours scolaire exemplaire; pourtant, je suis retourné à l'école des adultes. Ma mère l'avait fait avant moi. À force de persévérance et de ténacité, j'ai fini par obtenir mon diplôme d'études secondaires. L'écriture a transformé ma vie. J'aimerais donc féliciter tous ceux et celles qui, à force de travail, de volonté et de courage, tiennent bon afin de décrocher leur diplôme.

J'applaudis aussi toutes les personnes qui ont soumis un texte et les autrices et auteurs des textes publiés. Je vous encourage à poursuivre vos rêves pour une vie meilleure, à croire en vous et en votre potentiel, et à ne jamais perdre de vue votre objectif. Il faut se rappeler que même un échec doit être perçu comme un apprentissage. Acquérir la certitude absolue d'atteindre un but donne les moyens d'y accéder.

En terminant, je désire souligner l'apport de tous les enseignants et enseignantes qui, par leur savoir, leur patience, leur dévouement, nous donnent l'envie d'élargir nos horizons, d'être imaginatifs, de stimuler notre créativité et de nous outiller pour la vie.

Ancien décrocheur, peu motivé par l'école en général, j'aurai finalement fait de la poésie mon métier, ma plus belle histoire.

Écrire, c'est une manière de vivre
Gustave Flaubert

Manu Militari



Chers étudiant(e)s et enseignant(s),

Nous tenons à vous remercier et à vous féliciter, au nom du SEJAT, pour votre participation au concours d'écriture *Ma plus belle histoire*. Année après année, nous sommes impressionnés par la créativité dont vous faites preuve dans vos textes.

Nous espérons que ce concours a été pour vous une source d'inspiration et de plaisir, comme c'est le cas pour nous qui vous lisons. Vos histoires sont aussi variées qu'inspirantes et émouvantes. Bravo!

Nous vous souhaitons tout le succès que vous méritez dans votre parcours scolaire.

Merci encore de votre participation enthousiaste et merci aux enseignant(e)s d'investir temps et énergie pour rendre vos étudiant(e)s encore meilleur(e)s.

Bonne lecture!

Yvan Dallaire, président
Syndicat de l'enseignement de la Jamésie
et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEJAT)

**Simon Roy, Directeur du district de
Jean-Emmanuel-Alfred**
Responsable du réseau de l'éducation des
adultes (SEJAT)

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement de la Jamésie et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEJAT) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



Sommaire

1. À la chasse de la nature

Mytrius

Page 9

2. De la terre à l'haut-delà

Noémie Poirier

Page 11

3. Journée de folie

Marc-Antoine Jolin-Brouillette

Page 13

4. La forêt ancienne du Lac Opasatica

Simon Charette

Page 14

5. Le jardin d'enfants

Jade Marquis-Vézina

Page 15

6. Le syndrome du sauveur

Marie-Jeanne Fournier

Page 18

7. L'étincelle morte

Anonyme

Page 20

8. Lyly veut changer la loi

Lyly Baribeau

Page 22

9. Ma vie. Mes choix!

Chantal Lecompte

Page 26

10. Malheur

Marc-Antoine Gagné

Page 28

11. Pilote de brousse

Cédric Bouchard

Page 30

12. Un jour j'ai fait le point sur ma vie

Annie Denoncourt St-Jean

Page 32

Note : les textes ont été reproduits dans leur intégralité et sans retouche orthographique.

1. À la chasse de la nature

Tout a débuté le 25 avril 13081 de la troisième ère. En ce jour fatidique, Alexandre Rivière, un futur aventurier qui finira par sauver l'humanité, est né. Aujourd'hui nous sommes le 25 avril 13102, le 21^{ème} anniversaire d'Alex. En cette journée calme d'avril, Alisa Moonlight, une jeune femme aux cheveux brun chocolat et aux yeux bruns pratiquement noirs et son frère Dylan, un jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux verts avec un visage recouvert d'acné, deux des meilleurs amis d'Alex, vont célébrer une des meilleures fêtes d'anniversaire imaginables. Cela faisait plus de 6 mois qu'ils planifiaient cet événement, ils partaient à la chasse pour le cristal de nature. Les trois amis vivaient dans la ville de Kanato sur la bordure de la zone E13. Leur destination se trouve à environ 2600KM au nord de Kanato, dans la zone E12 et environ 2400 KM à l'est de Nokito. Alex, Alisa et Dylan ont toujours voulu aller à Nokito pour aller voir le sanctuaire du dieu hydro surnommé Hydra, mais leur mission était claire : aller chercher le cristal pour que Alex l'absorbe et obtienne le pouvoir de manipuler l'élément nature. Alex possédait seulement une petite voiture rouge 4 places, électrique mais elle ne volait pas, alors sa vitesse était limitée. Leur voyage durerait un peu plus de 10 heures. Alex et ses amis décidèrent de quitter dès le lendemain, ils passèrent une journée tous ensemble, bien méritée, avant cette aventure qui déclenchera une série d'événements qui changera leur vie pour toujours.

Le lendemain matin, les trois aventuriers se levèrent à 6 heures pour ne pas arriver à leur destination trop tard. Il était maintenant le temps de partir, l'équipe récupéra leur équipement et quitta la maison d'Alex. Alisa, Dylan et Alex n'avaient jamais quitté Kanato, alors ils étaient tous émerveillés par les merveilleux paysages montagneux et forestiers sur leur chemin. Puisque Kanato se trouvait près de l'équateur, il n'y avait pas d'hiver, alors les arbres et autres plantes ne mourraient jamais à cause du froid. Cela expliquait que la nature restait resplendissante à l'année longue.

Il était maintenant 5 heures et demi de l'après-midi et l'équipe était arrivée à la région occupée par le cristal. Le groupe d'amis fut sous le choc lorsqu'il repéra la forêt créée par celui-ci. Les arbres étaient environ 70 mètres de haut et 3 mètres de largeur. De plus, le sol était recouvert de fougères, d'arbustes et de longues herbes. Les aventuriers décidèrent d'explorer les alentours avant d'y pénétrer.

Le lendemain matin, Dylan réveilla Alex vers 6 heures pour lui expliquer le fonctionnement des gadgets qu'il lui avait confectionnés. Quelques instants après, Alisa se ramena pour lui donner ses armes. En tout, Alex se retrouva avec un katana, une machette et un fusil d'assaut énergétique de la part d'Alisa et un grappin de la part de Dylan.

La journée était encore jeune, alors Alex décida de débiter son entrée dans la forêt, comme il s'en doutait, il était impossible de circuler dans la forêt sans couper les fougères et les arbustes. Alex avança tranquillement en s'enfonçant dans les bois, quelques heures plus tard, Alex commença à entendre des pas venir d'en avant de lui, mais cela sonnait comme des pas provenant d'une très grande créature. Alex s'en approcha tranquillement et silencieusement. Lorsqu'il fut assez près, il remarqua que la créature se tenait sur ses deux pattes arrière très musclées et avait deux petits bras, sa peau avait l'air d'être faite de cuir et il avait des dents d'environ 6 à 8 pouces de long. Personne ne savait de quoi il s'agissait,

mais quelques instants plus tard, cette créature repéra Alex et commença à le chasser. La créature courait quand même vite pour sa grandeur. Alex commença à courir pour sa vie. Pour être sûr de survivre, il décida de suivre le chemin qu'il avait défriché auparavant. En courant le long du chemin, Alex repéra une grotte un peu camouflée derrière des arbustes. Il décida de s'y rendre. Une fois qui eut atteint la grotte, il y rentra et s'écroula avant même d'avoir remarqué quelle était trop petite pour que la tête de la créature y entre. Alex reprit son souffle, puis se releva et attendit que la créature s'éloigne avant d'en ressortir et de continuer son chemin vers le cristal.

Après environ 8 heures, il commença à repérer quelques structures éparpillées un peu partout dans la forêt. Après qu'Alex eut avancé un peu plus, il remarqua une énorme structure au loin, c'était une grande tour couchée sur son côté. La tour était faite de briques jaunes, ornée d'éléments dorés et de panneaux de vitre bleue, avec une énorme horloge au sommet et un toit pointu. Il semblait y avoir un trou sur son côté, alors Alex décida d'en approcher. Une fois arrivé, Alex remarqua que des racines sortaient du trou, alors il décida d'aller investiguer. Il avança avec précaution et remarqua qu'un peu plus loin, il y avait une sphère de racines et de lianes suspendue au plafond. Il s'en approcha et décida de l'ouvrir. Une fois ouverte, il remarqua que le cristal était fissuré et dégageait une énergie grise et non verte, alors il supposa que ce cristal en était en fait un de temps ; alors il continua sa recherche du cristal de nature, lorsqu'il remarqua une fissure sur l'une des parois de la structure. Alex la traversa et, trouvant une autre sphère identique à la précédente, décida de faire la même chose, et l'ouvrit. Il y trouva un autre cristal, mais cette fois il n'était pas fissuré et il brillait en vert.

Alex décida d'absorber l'énergie élémentaire immédiatement, mais le regretta puisqu'il tomba dans les pommes. Durant ce temps, de vieilles mémoires refirent surface. Les mémoires de ses 8 ans, lorsque ses parents furent tués par un tueur en série de cette époque. Pendant qu'Alex se trouvait à l'école, ils avaient été assassinés par un détenteur du cristal de feu. Depuis ce jour, Alex s'était juré de se venger, pour ses parents, et il n'abandonnerait jamais sa promesse.

Mytrius, 2^e cycle

Centre Le Retour, La Sarre, CSSLA

Enseignante : Chantal Dostaler

2. De la terre à l'au-delà

Salut, maman, je ne sais pas si cette lettre se rendra jusqu'à toi. Je ne sais pas comment ça fonctionne au paradis. J'ai envie de t'écrire cette lettre, pour te raconter comment ma vie a changé ces derniers temps.

Je dois d'abord te raconter une histoire. C'était en novembre 2001, un soir de tempête alors, que je me faisais garder chez une amie. Nous étions elle et moi dans sa chambre en train de manger des raisins, je m'en rappelle comme si c'était hier, sa mère pleurait. Nous avons demandé pour aller jouer dans le sous-sol, elle nous a dit oui. Nous étions, au sommet de l'escalier lorsque mon amie Josianne s'est figée. Je lui ai dit : « vite ta mère nous a dit de ne pas traîner. » Elle m'a répondu en chuchotant : « il y a des policiers. » Ça été à mon tour de figer. C'est là que j'ai entendu la pire phrase qu'un enfant puisse entendre : « Madame champagne est décédée. » L'escalier donnait sur la porte de l'arrière de la maison. André le père de mon amie est apparu sur le seuil de la porte, il venait de sortir les poubelles. Josianne et moi, nous sommes précipitées dans ses bras. Nous sommes tous allés au salon où bien sûr nous avons pleuré.

Tu as sans doute remarqué maman que cette histoire est la nôtre, je me demande si tu y avais assisté d'une quelconque façon. Il y a un beaucoup de croyances par rapport à la mort. Celle qui nous fascine le plus est celle qui veut que, lorsque l'on meurt nous soyons des anges gardiens. J'avoue que ça quelque chose de réconfortant, mais je ne peux me demander à quel point il est difficile pour une mère de voir sa famille brisée sans pouvoir y changer. Je te raconte la suite de mon histoire.

Papa a été blessé suite à l'accident, il avait le dos endommagé et la clavicule cassée. Il a dû passer un moment à l'hôpital, suite à ça il a dû porter un corset. Mes tantes ont voulu nous prendre mon frère et moi pour laisser papa se reposer, mais il n'a pas voulu, nous étions ce qui lui restait de plus précieux. Bientôt, il a recommencé à travailler et nous pouvions compter sur les voisins qui étaient aussi de bons amis pour s'occuper de moi quand papa travaillait. Ma meilleure amie Josianne est devenue comme une sœur, devant qui j'étais complètement en adoration. Son père venait souvent nous réveiller avec des surprises, comme des cartes de super-Nanas. Sophie et André nous amenaient tous camper, ou encore déjeuner chaque dimanche avec les grands-parents. Quand j'étais avec papa, nous écoutions des films, jouons à des jeux de société. Il était très présent, il faisait vraiment tout pour nous éviter le plus possible de souffrir de ton absence. Une fois, il nous a amené en vacances mon frère et moi au Nouveau-Brunswick, nous avons assisté à une présentation de film dehors. Nous avons été visités sa famille. Nous sommes même allé voir des spectacles, et nous avons fait plein d'autres activités. Une fois il nous avait amené voir les montgolfières. Mon père a été un père très dévoué à sa famille.

Quelques années se sont écoulées, mon père a refait sa vie. Au début, j'étais perdue. Heureusement, nous étions très proches. Ensuite, mon père a trouvé du travail au Lac-Saint-Jean. Il nous avait promis que si la mine réouvrait nous retournerions en Abitibi. À Chicoutimi, j'étais encore profondément perdue, je n'avais plus Josianne à mes côtés. À l'école, je vivais de l'intimidation. J'avais bien une ou deux amies, mais je me sentais seule au monde, même si j'aimais mon père et sa blonde. Bon ça aura permis de tisser des liens avec la femme de

mon père. Deux ans plus tard, nous retournions à Matagami. Mon père avait eu un nouveau bébé, j'avais un petit frère naissant.

J'étais heureuse de retourner dans mon village, mais les choses avaient beaucoup changé, pendant ces deux dernières années. Adolescente, je me sentais plus seule que jamais. Mes notes étaient décevantes, mes amies s'étaient éloignées de moi. Et ma belle-mère et moi, nous nous querellions à propos de mes notes et de mes mauvaises fréquentations. En réalité, elle était très présente à mes rendez-vous scolaires, à l'hôpital où des nuits entières, elle m'écoutait.

Mon petit frère était mon meilleur ami, il venait s'asseoir au pied de mon lit le matin, nous dessinions. Mais comment t'expliquer maman, cette colère et cette solitude soudaine, je me suis mise en en vouloir à la terre entière.

Adulte, j'ai flirté avec la drogue. Au début, un peu mais ensuite plus fréquemment. J'avais 19 ans quand cela a commencé. J'ai lâché l'école, j'étais à l'école des adultes. Et je me suis entouré de gens malsains, des relations amoureuses comment dire très douloureuses. Mes parents ont tout essayé pour me sortir de là. J'ai fini par en sortir, ça s'est terminé avec les policiers évidemment. Je continuais de me droguer, de me renfermer. De vouloir en finir avec cette vie que je n'avais pas choisie. Un jour ma belle-mère a consulté pour pouvoir m'aider, mais ça continuait de dégénérer. Les médecins lui ont conseillé d'abandonner avant de tomber avec moi. Je me suis sentie trahie. La solitude est un sentiment auquel on ne peut échapper, cela se produit de différente manière, souvent ça arrive après une perte subite d'un être cher et parfois nous créons le vide autour de nous. Pour moi c'était les deux à la fois. Je ne savais pas pourquoi, mais alors que j'étais entourée de tant de monde je me sentais si seule. Je me rappelle que tu étais une grande vivante maman, mais as-tu déjà ressenti une telle solitude à un moment de ta vie?

Je termine cette lettre en te racontant, la fin de cette histoire. Il y a 5 ans, j'ai rencontré ce gars qui a changé beaucoup de choses dans vie, comme tous les gens qui figure dans cette histoire. Je suis heureuse avec lui maman. Mais celle qui a réellement changé le cours de cette histoire c'est moi. J'ai mis un temps à comprendre que j'avais peur de l'abandon, on m'avait expliqué un jour que c'était un traumatisme d'enfants. Chaque fois qu'une journée se terminait, une conversation, un film même, c'était pour moi un élément déclencheur, de ma peur de ma colère. Heureusement, je me suis réconciliée avec la petite fille blessée qui dormait en moi et refusait de faire de la place à la femme que je suis devenue. Je suis parvenue à aimer celle que je suis. À présent, je ressens l'amour des gens qui m'entoure.

Un jour tu m'as écrit, les paroles s'envolent et les écrits restent. Moi je t'écris aussi : ton âme s'est envolée, mais ton souvenir n'a pas cessé d'exister. Dans mon cœur, à jamais, tu seras gravé. Dans mon esprit, éternelle sera ta vie.

Noémie Poirier, 2^e cycle
Centre FGA, Chibougamau, CSSBJ
Enseignante : Chantale Jean

3. Journée de folie

Le matin se lève, ma sonnerie de téléphone me réveille. Je regarde qui m'appelle et je vois masqué. Je commence par répondre un allô. L'homme à l'autre bout du fil me dit: "Dante Hépée et clé magique" c'est tout. Est-ce que c'est une mise en garde ? Je ne sais pas. Je m'habille d'un jean troué au genou, d'un chandail rose et de bas-bleus.

En descendant dans la cuisine, je prépare mon dîner et je mange mon déjeuner en même temps. Ensuite, je me rends à l'école rapidement. Mon premier cours est avec Madame Claire. Je me dirige à ma place habituelle c'est-à-dire au fond de la classe en regardant tout le groupe. Je reconnais tout le monde, mais il y avait un élève que je n'avais pas vu. C'était sûrement le nouveau dont la prof nous a parlé la semaine passée. Il se présenta. Je suis tombé dans la lune assez rapidement et je le vois changer de place pour venir s'asseoir à ma droite. Bonjour, me dit l'étudiant à côté de moi et je lui réponds avec énergie

"Salut"

- Je m'appelle Dante Hépée et toi
- Lucas Blus

Madame Claire veut l'attention de tout le monde pour nous annoncer que nous allons travailler en équipe. Elle pige dans sa boîte. Je me retrouve avec Dante comme coéquipier. Mais, soudain, mon monde se changea. Notre mission d'équipe est d'ouvrir le coffre des héros avec une clé magique. La cloche sonne pour indiquer la pause. Je sors et Dante me suit dans le couloir pour me dire que les cours sont suspendus pour les recherches. Quelques secondes plus tard, Dante fait un portail devant moi. Étonné, je lui demande où on allait et il m'a répondu dans le cimetière des griffons. Je passe dans le vortex et je remarque une montagne avec des morts en haut. Ensuite, on se déplace vers la paroi, Dante fait une flaque d'eau et il transforme la surface en glace, nous montons sur la plaque et on l'évite. Nous prenons le bout de bronze et subitement nous décollons en deltaplane dans un minuscule trou. On se retrouve dans un casino, une serveuse m'offre une fleur en sucre, quand je croque dedans j'aperçois le morceau et on y voit le triangle des Bermudes. Bizarre ! Est-ce un lien pour trouver la solution ?

Finalement, je demande l'énigme à Dante et je trouve la réponse. Fiers, nous partons voir Aphrodite et elle nous donne la pièce de la clé et on se retrouve en classe le lendemain matin.

Marc-Antoine Jolin-Brouillette, 1^{er} cycle
Centre La Concorde, Senneterre, CSSOB
Enseignante : Ginette Picard

4. La forêt ancienne du Lac Opasatica

Le fourmillement argenté et violent frappa les fenêtres de la tour de garde située dans la forêt ancienne du Lac Opasatica. Mark, le nouveau garde forestier essaya la radio une autre fois. Toujours rien. Frustré, il donna un coup sur le bureau. Un petit livre tomba. L'homme, curieux, le prit, enleva le ruban adhésif et examina sa trouvaille. « Légendes Autochtone de l'Abitibi » lut Mark, à haute voix. En ouvrant le livre, il tomba sur la section où le signet se trouvait. Il lut le titre de la page. « Le Wendigo ».

Soudainement, un cri strident et inhumain perça le silence redevenu dominant depuis si peu de temps. Le garde forestier, sur ses gardes, attrapa ses clefs, s'orienta vers le casier d'armes, situé tout près de l'entrée. Il prit le fusil à pompe, testa la lampe de poche et fourra un bon nombre de cartouches dans ses poches. Il fit de même avec le livre et sortit à l'extérieur.

Il dévala les marches tout en restant prudent afin de ne pas perdre pied. Il se dirigea vers la motoneige et ce qu'il vit le fit frémir. Le moteur de la motoneige avait été littéralement arraché de son emplacement. Un hurlement le fit tellement sursauter qu'il perdit son équilibre et tomba à la renverse. Il sentit quelque chose s'échapper de ses poches. Les munitions étaient toujours à leur place. Il se remit sur pied et emprunta la piste qui menait au seul autre lieu d'habitation de la forêt.

Après une vingtaine de minutes à marcher dans le sentier enseveli de neige, il arriva devant le chalet mais il était trop tard. La porte, arrachée de ses gonds, gisait dans la neige. Il s'approcha de l'entrée et jeta un coup d'œil à l'intérieur tout en pointant le fusil devant lui. L'odeur métallique du sang lui fouetta le nez et il eût un haut-le-cœur. Un bruit sec se fit entendre derrière lui et avant même que Mark put réagir, il reçut un coup à la tête et perdit connaissance.

L'enquête de la disparition de Mark se rajouta au centaines d'autres cas non-résolus de la forêt ancienne du Lac Opasatica. Le seul indice que le détective privé Robert Laberge trouva fut un livre sur les légendes de l'Abitibi, retrouvé près de la motoneige hors d'usage. Une analyse a permis de voir que les empreintes de Mark se trouvaient sur le livre et sur la page intitulée « Le Wendigo ».

Simon Charette, 2^e cycle
Centre L'Horizon, Val-d'Or, CSSOB
Enseignante : Noémi Charest

5. Le jardin d'enfants

Dans le jardin des enfants, l'on y courait, s'y balançait la tête en bas sur les branches et l'on y jouait. Chaque enfant avait une petite cabane avec leur prénom, nom de famille, date de naissance et date d'arrivée au jardin écrits sur une petite pancarte. Elles étaient remplies de leur jouets favoris, accompagnés d'un lit douillet.

La plus vieille, ou la gardienne, était Jessica, 17 ans, les cheveux roux accompagnés de jolie yeux verts et de taches de rousseur. Son style était à l'image de la mode des années 70, bien sûr elle était diligente, travaillante et gentille, mais tout de même sévère et peu patiente. Puis il y avait les jumeaux, Étienne et Clément, ils avaient tous deux 14 ans avec 15 minutes de différence, ces deux petits anges au grand cœur consolait toujours les plus jeunes.

En un beau jour du mois de juillet, d'une année inconnue, on vit une grande dame à la robe noire, portant un chaperon de la même couleur, avec sa peau aussi blanche qu'un flocon de neige et ses cheveux d'un bleu si pâle qu'on aurait dit un nuage si mince dans le ciel d'été qu'on y voyait l'océan où les oiseaux nageaient, elle ressemblait à un ange habillé de noir. La dame arriva avec une petite fille aux cheveux blonds presque platine, coiffés en chignon de l'espace (deux chignons de chaque côté de la tête). Elle portait une robe jaune comme le soleil, des pantalons blancs et de petites sandales jaunes avec des tournesols sur le dessus. Ces petits yeux bleus montraient la terreur d'arriver dans un nouvel endroit plein d'inconnus.

En les voyant, Jessica se leva doucement secouant ses pantalons bouffants oranges, brodés de fleur colorées, fit aussi signe aux deux jumeaux de s'occuper des plus jeunes en attendant, et marcha vers la dame en noir. Celle-ci fit à la jeune femme signe de la tête. En voyant cela, Jessica s'accroupit doucement devant l'enfant, et lui dit d'un ton doux et tendre :
-Comment t'appelle-tu ma belle ?

La petite se cacha derrière la dame à la peau pâle puis répondit en bégayant par timidité

-Chloé.....Chloé Marquis.... dit-elle à basse voix, ce qui fit sourire Jessica qui se mit alors doucement à parler,

-Merveilleux ! Viens, on va trouver ta cabane !

Jessica tendit la main à la petite fille qui après quelques minutes d'hésitation répondit positivement, prenant la main de sa gardienne et lâchant celle de la dame en noir qui retourna dans la brume, fermant le portail derrière elle.

Jessica sourit puis regarda la petite.

-Moi, c'est Jessica, mais ici la plupart m'appellent Jess ou grande sœur, donc appelle moi comme tu veux.

Jess se leva, tenant toujours la main de la petite, et marcha vers les cabanes.

-Hum.... Chloé...Chloé...Chloé Marquis... Hum, dit-elle en cherchant, ah voilà ! Regarde ta porte est d'un joli jaune soleil et tu as des tournesols plantés à l'avant !!! Viens on va visiter !

La grande sœur ouvrit la porte dévoilant un joli endroit douillet. Les murs étaient d'un joli jaune champagne alors que la texture du bois paraissait joliment. Le sol et les marches menant au lit étaient en bois franc de bouleau. Le matelas était blanc avec des oreillers jaune pissenlit et blanc crème. Une poupée de porcelaine trônait sur une table de chevet blanche, cette petite chose fragile ressemblait beaucoup à la petite fille.

Quelques heures plus tard après le goûter de midi, un homme en habit de ville complètement blanc crème ressemblant à de la neige, brillant comme des flocons glacés après une nuit d'hiver humide suivie d'une matinée glaciale. La peau de l'homme était aussi noire qu'une nuit de nouvelle lune légèrement nuageuse. Ses cheveux afro, rasés à 1 centimètre de sa tête étaient aussi noirs que la noirceur d'une mine quand l'on éteignait toutes les lumières, de plus, ses iris étaient de la couleur de l'univers, on pouvait presque voir les étoiles dans la profondeur de ceux-ci.

Alors qu'il saluait Jess en abaissant son chapeau haut de forme blanc, on remarqua que lui, au contraire de la dame en noir, n'arrivait avec personne. Jess se leva de son aire de repos, qui était sous un grand arbre centenaire, rejoignit l'homme alors qu'un curieux nommé Clément la suivait, se cachant pour écouter tout. L'homme qui ressemblait à un ange en blanc, parlait avec Jess qui hochait la tête doucement en souriant -Je vais les chercher, je reviens, dit la jeune femme.

Jessica alla chercher deux jumelles nommées Rose et Marie qui avaient toutes deux 7 ans. Elle les amena à l'homme qui les salua encore avec son chapeau avant de prendre les petites mains des enfants, partant avec elles dans la brume alors que Jess fermait le portail derrière les trois, pendant qu'une bourrasse de vent faisait virevolter ses longs cheveux roux. Jessica soupira en allant se rasseoir à l'ombre pour ne pas brûler sa peau pâle et tachetée, s'endormant peu à peu.

Clément alla bien sûr tout rapporter au plus vieux, ceux de 8 à 14 ans, leur racontant ce qu'il avait entendu, tandis que les plus jeunes dormaient tous.

Clément parla vite, tout excité :

-J'ai appris que la dame en noir vient porter des « âmes » ici pour les préparer et l'homme en blanc vient chercher celles qui vont se « réincarner » ! C'est bizarre, je ne comprends pas vraiment.

Clément avait l'air tout aussi perdu que surexcité :

-Allons réveiller Jess, elle pourra nous expliquer !

Les enfants et on peut dire préadolescent entourèrent Jess qui dormait. Alors qu'Étienne réveillait Jessica, Clément était sur le point de tout développer. Pendant que la jeune femme s'assoit, le jeune espion raconta tout ce qu'il avait entendu, Jess s'étouffa avec sa salive.

-QUOI ! Tu as entendu tout ça! oh croustille... soupira Jessica.

Ses yeux verts avaient des petits cernes de fatigue et en soupirant, elle expliqua :

-ok vous devez me promettre de ne pas le dire au plus jeune, cela les ferait paniquer, vous n'êtes pas dans un simple jardin, vous êtes à l'endroit après la mort de votre corps, tout enfant de 1 à 14 ans vient ici pour attendre la réincarnation... Les âmes de meurent pas... elles se réutilisent...

Jade Marquis-Vézina, 1^{er} cycle
Centre Le Retour, La Sarre, CSSLA
Enseignante : Chantal Dostaler

6. Le syndrome du sauveur

Mon conte ne commencera pas comme toutes les jolies histoires avec un organisateur textuel comme « il était une fois ». La fin ne sera peut-être pas « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » où ce sera le cas qui sait. Je le déciderais au cours de MON histoire. Savez-vous c'est quoi le regret? Selon le dictionnaire *Le Robert*, c'est « l'état de conscience douloureux causé par la perte d'un bien. » Ou d'une personne, êtes-vous d'accord? Avec mon jeune âge, je ne sais pas si je peux dire que j'ai beaucoup de regret. J'ai souvent ressenti du chagrin, de la déception et des remords. Mais ces mots ne sont que des synonymes pour d'écrire le regret. J'ai vécu une histoire il y a un an. Certaines personnes appellent ça le premier amour, la relation parfaite avec des licornes et des arcs-en-ciel. Vue de l'extérieur, mais vécu de l'intérieur, ce n'est pas la même chose...

Tout à commencer par une rencontre insolite, avec un jeune homme merveilleux, aimant et présent pour moi. Appelons-le Félix. Son seul défaut était peut-être sa consommation excessive de cannabis. Notre lune de miel a duré un an. Les disputes, les cris et les violences sont apparus peu après. Félix était très intelligent, il savait très bien me manipuler sans que je le remarque. Il n'avait aucun remords ? il me faisait culpabiliser pour toutes les situations où c'était lui le coupable. Il a détruit ma carapace psychologique en trois ans de relation et quand je dis *détruit* c'est en plusieurs centaines de morceaux. Tout ce que vous imaginez en termes de violence physique et psychologique m'est sûrement arrivé... Sans m'être fait diagnostiquer, je crois que j'avais le syndrome du sauveur. Je voulais sauver Félix qui tombait peu à peu dans ses démons. Son grand-père est mort quand il était jeune et il tenait à lui plus que tout. Ça l'a détruit et pour se protéger lui-même, il détruisait tout ce qui l'entourait. Il disait souvent que j'étais sa raison de vivre que j'étais sa seule raison d'exister. Ça donne beaucoup de pression à une jeune fille de 14 ans. Mais j'étais prête à tout pour lui, même si ça me faisait souffrir chaque jour.

Puis une deuxième année a passé. Je ne disais jamais rien à mon entourage des choses que je subissais, je préférais garder le silence. Je n'avais pas peur de lui, je voulais seulement que mon entourage le voit encore comme le gentil garçon du début, même s'il était devenu tout l'inverse. J'ai lu dans un livre une phrase qui disait « souris, parce que c'est plus facile que d'expliquer ce qui te ronge de l'intérieur ». Cette phrase m'avait vraiment marqué parce qu'elle me représentait. Je croyais sincèrement que mon état mental était plus fort que le sien. Mais je me suis lourdement trompée. Beaucoup de personnes croient qu'on ne se rend pas compte d'être manipulé mais au fond de soi, on le sait. Je ne voulais pas partir, parce que mes souvenirs heureux avec lui étaient plus forts que ce qu'il me faisait subir à ce moment-là. Bien sûr, face à cette situation, j'ai fini par tomber dans une dépression profonde. J'étais dans un état pitoyable, je perdais énormément de poids, je faisais de grosses migraines et je pleurais presque chaque soir. Félix ne s'intéressait pas à ce que je vivais. Il disait que ça allait changer et que je ne pouvais pas le quitter. J'ai essuyé mes propres larmes moi-même, j'étais mon propre psychologue. J'ai souvent agi comme si rien n'avait d'importance, c'est juste que dans mes pires moments, je n'avais que moi... Alors un jour, je me suis réveillée en décidant que j'allais me guérir. Je ne voulais pas vivre dans cette situation toute ma vie.

Malgré ma décision, je n'ai pas mis fin à ma relation avec Félix. Une troisième année a commencé, mais c'était différent cette fois. Je me suis reconstruit en m'entourant

énormément de ma famille et de mes amies. J'ai commencé à me confier sur ce qu'il m'arrivait. Je m'éloignais de plus en plus de Félix émotionnellement et ses commentaires ne m'atteignaient plus. Vous connaissez les relations amour et haine ? Je commençais à ressentir ça avec Félix, surtout la haine. J'ai donc décidé d'enfin baisser les bras et de le quitter. Je l'aimais de tout mon cœur, mais je ne le supportais plus et je me détestais pour ça. Mes émotions étaient devenues indéchiffrables, même pour moi. La seule chose que je savais c'était que haïr et aimer était des sentiments qui se rejoignaient par leur intensité. Le vrai contraire de l'amour n'est pas la haine, mais l'indifférence. L'histoire ne s'est pas arrêtée là. Félix faisait maintenant partie du passé, mais en même temps il était comme un fantôme qui me hantait. Il n'a pas abandonné et a littéralement tout essayé pour ravoïr la place qu'il occupait dans ma vie. Il m'a harcelé durant des mois, mais mon désintérêt et mon insensibilité la complètement décourager. J'ai senti cette étape comme une renaissance j'ai réalisé que c'est moi-même que je devais sauver et personne d'autre.

Marie-Jeanne Fournier, 2^e cycle
Centre FGA, Chibougamau, CSSBJ
Enseignante : Chantale Jean

7. L'étincelle morte

Pour débiter, j'aimerais vous parler d'une petite partie de mon histoire. Ce n'est pas tous les jeunes qui ont la chance d'avoir la joie qu'un enfant devrait avoir. Certains vécus peuvent même laisser des marques pour la vie. Voici pourquoi je l'appelle l'étincelle morte, tu sais cette petite chose dans ta poitrine qui finit par se briser de l'intérieur, où tu vis au jour le jour, en te demandant : Qui suis-je? Pourquoi je suis là? À quoi bon continuer?

Le début de la fin

Comparé à beaucoup d'enfants, j'ai eu la chance d'avoir une belle enfance, de ce que je me souviens. Ma mère était monoparentale. Elle avait comme seul revenu l'aide sociale, et oui, ce n'est pas parce que je mangeais des spaghettis au jus de tomate ou des « Gatuso » à répétition, que je portais des vêtements moins de qualité, que je considère mon enfance mauvaise. C'est vers l'âge de 12 ans que j'ai commencé à avoir une telle haine envers la vie. J'ai toujours été une fille extravagante et les gens n'aimaient pas mon style vestimentaire, alors oui, ils se sont permis de juger, de dire des choses « rabaissantes » et même d'aller jusque à inventer des rumeurs comme : « je suis une pute. » Comment peut-on être aussi méchants. Alors oui, je me suis mise à « skipper » mes cours et cela n'a pas été bien long avant que la DPJ ne prenne mon dossier en main.

Vie du système

En moins d'une heure, je suis passée de ma famille à un établissement de 3 unités différentes. La mienne, celle des filles, celle des garçons et celle des enfants en bas de 12 ans. Chaque fille a sa propre chambre, une petite pièce avec un bureau de travail, une commode pour le linge, une base de lit encastrée dans le plancher. La routine au centre se ressemble pratiquement toujours. La semaine, il y a les ateliers de communication, gestion du stress, gestion de la colère et résolution de problèmes. Nous avons des mises en situation à faire pour apprendre à les mettre en pratique. Je vais vous donner un exemple : débiter une conversation, ou entretenir une conversation. Chaque programme d'atelier dure 3 mois et ensuite recommence. Alors en 6 ans, je crois que je les ai quand même bien acquis. Bref, toute ma vie, on m'a dit quoi faire, quand le faire et comment le faire.

Première rébellion.

Oui, j'avais peut-être besoin d'encadrement, je l'avoue, mais on m'a arrachée à ma famille du jour au lendemain, sans avertissement, aucun questionnement sur mon comportement. Je n'ai jamais vraiment réussi à l'accepter, ni à pardonner. Le seul mot qui m'est toujours resté en tête, du début à la fin, était : « Liberté ' » ; alors j'ai fugué et encore fugué, à répétition. Ils m'ont longtemps dit que je me mettais en danger, mais je ne le comprenais pas encore. Je ne vous expliquerai pas chaque fugue, car il y en aurait trop à dire. On a profité de moi jusqu'à m'abuser, on m'a manipulée et même battue. Chaque fois où ils me disaient je t'aime, je les ai crus. Pour moi, je croyais que c'était de l'amour, je voulais tellement qu'on m'aime. Je suis tombée amoureuse avec le sentiment d'être aimée. Pendant un certain temps, la drogue est devenue ma meilleure amie. Ce que je vais vous dire est plate mais vrai, c'est la seule qui ne m'a jamais laissé tomber. Je dirais même que, peut-être pas à long terme, mais à court terme, elle m'a sauvé la vie.

Le refuge

Une bonne partie de mon adolescence s'est passée au refuge, en encadrement intensif. J'ai aimé cette unité en réalité. Pour moi, c'était beaucoup plus facile de ne pas fuguer avec des portes barrées tout le tour de toi. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est le seul endroit où j'arrivais à me retrouver seule avec moi-même et faire le point dans ma propre tête. Si je voulais sortir de là, je n'avais pas le choix de travailler un minimum sur moi. Ce qui arrive, même si on les déteste ces éducateurs, bien au final, après aussi longtemps de CJ, tu finis par t'attacher. Il y a un lien qui se développe et encore une fois sans le vouloir, ils deviennent une famille.

La fin

Mes derniers mois se sont finis au refuge, et oui, enceinte de 3 mois. Ils m'ont libérée la journée de ma fête, dans une autre ville, en plein hiver, avec nulle part où aller, rien à manger, seule avec moi-même et mes sacs. Je ne dis pas que c'était bien, mais c'est grâce à mes fugues que j'ai su me débrouiller seule. Sauf que, malheureusement, la fugue était tout ce que j'avais connu de la vie, alors j'ai dépéri encore plus. J'assume que je me suis rattachée au premier venu qui m'a fait sentir qu'il m'aimait, sans savoir que j'atteindrais le fond du gouffre. Il a été avec moi toute ma grossesse, je croyais qu'il m'aimait, mais il m'a fait perdre tout espoir en la vie. Je me suis droguée et je me suis rendue jusqu'à vouloir mourir. J'ai essayé. Au final, j'ai tout perdu. Le jour de mon accouchement, il s'est poussé avec mon argent, juste disparu. Ma petite Allyzée est née. Ils me l'ont enlevée dès le premier jour. Je ne comprenais pas, mais maintenant je sais que c'était pour son bien. Je ne voulais pas la même vie pour ma fille que moi : celle du système. Alors j'ai fait ce qu'il y avait de mieux à faire, l'adoption. Maintenant, je sais quelle pourra être heureuse. C'est aujourd'hui, à 20 ans, que je me rends compte de tout ce que j'ai manqué pendant ces années à vouloir tenir tête à la vie. Je suis maintenant une personne extrêmement anxieuse, j'ai des difficultés avec la confiance et l'attachement autant dans ma relation de couple que social. J'ai réussi à rebâtir ma vie, même si c'est difficile. J'ai eu un merveilleux fils que j'aime plus que tout et c'est celui qui me donne envie de continuer chaque jour de ma vie.

Anonyme, 1^{er} cycle

Centre Le Retour, La Sarre, CSSLA

Enseignante : Chantal Dostaler

8. Lyly veut changer la loi

Bonjour monsieur Legault,

Cette lettre vous est officiellement adressée.

Monsieur le premier ministre, à vous qui siégez pour un second mandat et qui sait... peut-être pas le dernier, félicitation, c'est un grand honneur pour moi que vous lisiez ma lettre, car elle est d'une grande importance ... À mes yeux et dans mon esprit.

Je m'appelle Lyly C. Baribeau

Je suis étudiante au centre de formation générale des adultes Le Retour de La Sarre.

J'aimerais que vous preniez un peu de votre temps pour lire sur papier les faits de mon enfance qui ont eu une répercussion sur ma vie adulte, et ce jusqu'à aujourd'hui... Et j'aurai également une bonne QUESTION, à laquelle vous êtes le seul et l'unique à pouvoir répondre.

J'ai grandi et fréquenté une bonne école primaire. Malheureusement, je n'ai pas vraiment eu la même chance que les autres enfants ... C'est-à-dire celle dont tout être vivant de ce monde devrait bénéficier. Toute ma vie j'ai recherché là où mon étoile brillerait... à me torturer, avec mes introspections... ainsi que la question piège...

Cette étincelle, la reverrai-je un jour ? Qu'est-ce que je serais devenue si j'avais hérité d'une enfance banale, standard au même titre que les autres enfants ? Serai-je psychiatre ou psychologue au lieu d'être obligée d'en suivre régulièrement à ce jour ? ... Tous ces rêves, ambitions, objectifs, ce potentiel... gâchés, ensevelis par des actes irrécupérables au moins dans une certaine tranquillité d'esprit. Aucun enfant ne devrait vivre un tel stress ! Malheureusement J'ai été victime de violence psychologique ainsi que physiquement de manière brutale. J'ai aussi été victime d'agression sexuelle... Je n'avais que 6 ans lorsque mon calvaire a débuté. C'est à l'âge de 9 ans que j'ai perdu ce sentiment... Celui où l'on se sent littéralement vivant, aucune justice, pas une once d'humanité n'ont été en ma faveur face à ce que je vivais. Aucun adulte ne me semblait de confiance, et ce sentiment de naïveté je le voyais beaucoup plus grand. Ce n'est que quelques années après mon cauchemar éveillé que j'ai eu un regain de courage et que j'ai décidé de dénoncer. YOHAN SIMARD de son nom, fut finalement reconnu coupable de viols et de violence sur des enfants, ayant détruit pour lui seul, l'enfance et l'innocence de 3 enfants, 3 êtres humains...

Il fut reconnu coupable de 21 chefs d'accusation bien regroupés (ce qui veut dire qu'aux yeux de la justice, un acte d'agression par jour ne sera cumulé qu'une seule fois sur le bout de papier, chaque fois où de ce cauchemar j'espérais enfin me réveiller) 3 vies détruites en miettes et seulement une sentence « bonbon » , une ridicule peine de 2 ans moins 1 jour d'incarcération.

Au Québec, nous avons la chance de vivre dans un système « démocratique » et avons le droit d'être entendus, la liberté d'expression est une garantie procédurale qui permet à une personne de faire valoir son point de vue, avant qu'une décision juridique la concernant ne soit rendue. Le droit d'être écouté et entendu comprend notamment le droit de considérer le dossier, de fournir des preuves et par la suite, faire valoir son point de vue. Les victimes écrivent la plupart du temps une espèce de lettre pour enterrer les vieux démons et exprimer une dernière fois toute la colère et la douleur ressentie au moment des agressions.

Malheureusement, comme bien des gens sans scrupule, il profitait de ce système, le vôtre monsieur Legault ... et de ses nombreuses failles cachées un peu partout dans notre « démocratie »... pour en tirer profit dans le but de nourrir ses pulsions répugnantes. En plus de m'avoir volé du temps précieux dont je ne reverrai jamais les secondes... il m'a aussi arraché de mon âme, ma mise dans une constante incertitude vis-à-vis mes relations avec les autres ainsi que de mon existence... il a réduit en poussière la petite fille que j'aurais dû devenir... celle de mes rêves... Ce que je veux dire, c'est qu'il m'a volé en quelque sorte, tout le potentiel dont la vie m'avait préalablement destiné.

Je vais vous en faire un résumé, je ne voudrais pas abuser de votre temps. On a fait de ma vie ... un meurtre prémédité !

Parce que d'abuser de la naïveté d'un enfant c'est littéralement de le briser à tout jamais.

Ce petit quelque chose à l'intérieur de nous, comme une espèce de boîte à musique. Si la boîte à musique est cassée, comment bien la faire fonctionner ?

Je suis de retour à l'école, parce que j'ai choisi d'être à nouveau autre chose qu'une victime de la vie. Pour moi, il n'est pas question de rester cette victime fragile ! Me permettre d'être enfin quelqu'un, un jour... Tout comme vous! Acquérir une bonne base pour en avoir un bon métier, pour bénéficier d'un avenir adéquat...

J'ai réussi à organiser la réunion d'un petit comité qui a pour nom « Mission » . C'est organisation sympathique de gens aux idées similaires prêts à faire avancer les choses. Nous avons aussi comme but de faire de la sensibilisation et d'aider moralement des gens victimes d'agressions sexuelles... Même le ou la proche d'une victime d'agression sexuelle peut avoir besoin d'être considéré et supporté.

Pour en revenir à mon histoire, j'ai vraiment vécu l'enfer et personne ne s'en doutait, pas même mes enseignants... J'étais tellement reconnaissante quand j'arrivais enfin à l'école, pour m'échapper du calvaire dégueulasse et insupportable, que mon domicile m'apportait. J'ai toujours été une petite fille vraiment tranquille et polie avec les enseignants, (pas nécessairement toujours comme un enfant subissant des sévices agirait), il m'est arrivé de préférer mes enseignants face à mes parents.

De là naît ladite question existentielle...

Au nom de tous les enfants et femmes vulnérables de ce monde, pourriez-vous jeter un œil sur les lois du Québec au sujet des sentences qu'un prédateur sexuel peut avoir ?

Ça diverge de la réalité, et souvent, ils n'obtiennent qu'un peu plus de la peine minimale .

Beaucoup se sont découragés pour moi ; de mon ambition : celle de vous écrire, et de vous partager cette injustice qui hante ma conscience. Une personne a cru en moi et ce fut bon pour compléter mon rêve de vie .

Je ne m'attends pas du jour au lendemain à un changement, quoi que vous nous avez bien montré, monsieur, pendant la Covid, qu'à l'imprévu il y a toujours une façon ou notre réaction sera mise à l'épreuve et que ce sont nos choix qui engendreront le reste, un mouvement qui suivra dans une aller.

Vous avez entre les mains une certaine responsabilité que vous avez accepté de prendre quand vous avez décidé de vouloir représenter le peuple québécois et sa province le Québec. Je suis Québécoise à l'os et fière de ma province, mais de ne rien dire sur ces façons dont le système traite certaines causes de crime sexuel et plus, en partie sur de jeunes mineures, tenir ce silence c'est en soit accepter les enjeux et les impacts. Ne rien dire, c'est dire que l'on est en accord avec le système.

Moi, je ne suis pas d'accord de dire que deux ans de prison pour avoir violer trois jeunes enfants soit adéquats pour un tel drame.

Vous nous avez démontré que le Québec pouvait avoir des lois différentes des autres provinces, autrement dit ses propres lois. Vous avez donc le pouvoir d'y changer quelque chose, pour s'assurer d'un avenir équilibré. Personne n'est mieux placé, selon moi, que vous, monsieur le premier ministre du Québec.

Peut-être que mes idées et mon raisonnement sont grandement influencés par les impacts que toute cette violence a eu sur moi. Peut-être que les autres ont raison, peut-être que je rêve trop grand. Mais il m'a semblé que vous aviez de bonnes valeurs, une bonne personnalité, un caractère solide, une forte voix , vous m'avez l'air d'être quelqu'un de bien réfléchi.

Pourtant je ne vous connais pas personnellement, mais cela ne m'empêche pas de voir et d'avoir un jugement, je crois fortement que vous avez la ou les réponse(s) à mes questions, du moins peut-être la phrase qui me fera tenir plus solidement debout, à continuer de devenir une grande personne avec de grands objectifs, tout comme vous. Ce que je ne sais pas, c'est si vous allez me prendre au sérieux !

Je vous crois fortement, et ce depuis déjà trois ans, et j'ai cru bon de vous en parler, car les autres n'ont pas de réponse à me donner mis à part que je devrais m'occuper de mes affaires et de faire ce qui est réalisable de changer, et non de m'inventer des rêves impossibles.

Et pourtant en celui-ci, j'y crois...

Si vous avez envie de répondre personnellement à ma lettre vous pouvez le faire.

Lyly C. Baribeau

(Cette lettre est un extrait d'une lettre beaucoup plus longue et contenant une pétition, lue et présentée le 7 décembre 2022, lors d'une « marche contre la violence » organisée par le comité Mission.)

Lyly Baribeau, 2^e cycle

Centre Le Retour, La Sarre, CSSLA

Enseignante : Chantal Dostaler

9. Ma vie. Mes choix!

Quand j'étais petite, j'étais l'enfant que tous crachaient leurs méchancetés à mon visage. Le mot que vous utilisez aujourd'hui. « Intimidation », je l'ai vécue de la prématernelle jusqu'à mes dix-sept ans.

Grâce à vous, j'ai essayé de me détruire de plusieurs façons, en me traitant de toutes sortes de noms, en m'excluant et me dénigrant. Dans le fond, je répétais toutes vos actions que vous faisiez envers moi.

Jusqu'au jour où j'ai rencontré un groupe de gens qui revendait et consommait. Je souffrais tellement de solitude que je suis intégrée à eux. Tout ce qui m'importait, c'était de ne plus RIEN RESENTIR. C'est à ce moment-là que je me suis laissé emporter dans le monde de la drogue, d'échangiste, de *party* et de nuits blanches. J'ai duré comme on dit.

Jusqu'à cette fois-là! Celle où j'ai vu la mort défilée devant moi: RESPIRE! REVIENS! NE FERME PAS LES YEUX... RESTE ÉVEILLÉE. RESPIRE! REVIENS! Il a fallu que je touche le fond, presque celui du non-retour pour, que je ME RÉVEILLE UNE BONNE FOIS POUR TOUTES.

À ce moment, il n'était plus question de me détruire, mais plutôt de me reconstruire. C'est là que ma quête de soif de vivre a commencé. Là où j'ai fait des choix qui ont changé ma vie. Je me suis intéressée à celle-ci, à tout ce qui est, et à tout ce qui existe.

Aujourd'hui, j'ai 43 ans et je suis de retour à l'école pour apprendre un nouveau métier celui d'aménagement de la forêt. Après 20 ans de réussite en coiffure, je quitte ce métier. Non pas parce que je ne l'aime plus, au contraire, le magnifique monde de la coiffure m'a permis de donner plein d'amour, de confiance en soi et de beauté à tous et à chacun. Quand on aime notre reflet dans le miroir, on se sent en confiance et l'on est prêt pour affronter la vie de tous les jours. J'ai rendu des gens heureux en exerçant ce métier! Mes clients, eux, m'ont beaucoup appris sur la vie : « N'oublions pas que le positif attire le positif. » Bref, je laisse tous ces acquis de côté, sans les effacer complètement, pour élargir mes horizons dans d'autres sphères de ma vie.

Maintenant, je me choisis en me demandant : « Qu'est-ce qui me rendrait heureuse? » J'ai recommencé l'apprentissage de la musique. Je suis des cours de champs (eh oui! Une autre mauvaise expérience du secondaire qui m'a fait stopper mes talents musicaux. Je suis des cours de boxe, je m'entraîne au *gym* depuis l'âge de dix-sept ans. J'ai étudié l'art de l'alimentation et j'en passe car vous pourriez être essouffé de me relire !

Une vie, c'est fait pour être vécu. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de la vivre. Mais, selon vos choix, il y aura toujours un résultat. Dans chacun des résultats, il y aura du positif et du négatif. C'est à vous de choisir lequel de ces challenges fera partie de votre vie.

Merci! Merci à vous tous, autant ceux qui m'ont fait du mal que ceux qui m'ont fait du bien! Grâce à vous, j'ai acquis une si grande force intérieure que je réalise tous mes rêves et tous mes désirs. Je me sens vivante! Et, croyez-moi, plus rien ne peut me détruire, car ma vie, je l'ai construite. Je l'ai choisie!

Chantal Lecompte, 2^e cycle
Centre FGA, Chibougamau, CSSBJ
Enseignante : Chantale Jean

10. Malheur

Ce matin-là, j'étais anxieux. À l'école, il y avait un dîner meurtre et mystère et je n'avais pas encore trouvé de costume. Ma première idée était d'aller à la mine d'or, une friperie où j'allais glaner des vêtements à peu de frais. D'ailleurs, je n'avais que 5 \$ en poche.

Je me suis finalement retrouvé chez une amie qui loue des costumes. Comment savoir quel costume porté ? Je pourrais être un pirate, un mort-vivant ou une fée. J'ai finalement trouvé après 3 longues heures de recherche intense. Tellement conquis par ce magnifique costume de samouraï, dense sur place obnubilée par ma meilleure amie. L'horloge indique qu'il est bientôt l'heure de retourner à l'école. Sur le chemin du retour, je souris jusqu'aux oreilles, car je suis fier de ma location qui a coûté 2 \$.

J'arrive à l'école. Je ne suis pas rassuré : toutes les lumières sont entièrement fermées. Seules les lumières de secours clignotent. Les décorations d'Halloween telles que les fantômes, les araignées et les serpents me fixent et le squelette se balance par les aléas du vent tel un pendu. Les professeures et les élèves ne sont pas dans l'établissement. Seulement des traces de mains, d'empreintes de pieds et de taches de sang sont visibles. En tournant le coin pour aller vers mon casier, un bruit me glace le sang. Quelqu'un se fait broyer. J'entends des os qui se font écraser, un hurlement de détresse est étouffé, quelqu'un se débat. Ça provient d'où ?

J'ai l'impression que mes jambes ne veulent plus m'écouter, j'essaye d'avancer, malheureusement mes pieds sont enracinés dans le linoléum. Soudain de la fumée sort de la classe de mathématique. Mon rythme cardiaque s'accélère. La chair de poule parcourt mon corps, l'odeur de soufre et de la cannelle me lèvent le cœur. Les bruits effrayants se rapprochent. Ils proviennent du couloir, de la classe, de la salle de pause, mais aussi de l'établissement voisin. C'est assourdissant.

Voilà c'est la fin pour moi. Un mur de fumée funeste se lève devant mes yeux et s'étend. Des bruits glauques se rapprochent. Je n'ai plu qu'un choix, c'est de traverser le mur de fumée puant. J'avance à tâtons, plus je disparaiss dans l'écran de fumée, plus je me sens en danger, épié et traqué. À l'intérieur de ce mur chaud et enveloppant, une silhouette féminine s'avance vers moi avec...

... elle traînait sa hache dont la lourdeur grinçait sur le sol en faisant jaillir des flammèches. Par instinct, je fis demi-tour et me précipitai vers la première porte que je vis. Une fois celle-ci traversée, une pièce sombre remplie de casiers alignée et semi-ouverts m'attendait. Sans hésitation, j'ai couru vers un casier et m'y cachai, m'assurai que la porte était bien fermée. Enfin à l'abri, j'écoutais attentivement les bruits environnants. Rien. Le silence absolu. Je pris le risque de sortir de mon casier sans faire le moindre bruit, elle était là devant moi. Trop tard. Elle souleva la hache et l'encastra dans le casier à ma gauche. De peur, mes jambes cédèrent. Terrorisé, paniqué et surtout dans le plus grand désarroi. Voilà, pensais-je, je vais mourir ici ! Soudain un coup de feu retenti, la femme tomba comme une mouche en laissant derrière elle une mare de sang et quelques bouts de chair. Des bruits de pas lourds se rapprochent. À genoux incapable de me lever, l'angoisse commence à me faire devenir

fou. Des milliers de conclusions me viennent à l'esprit, chaque pensée est pire que la précédente. Mon imagination commençait à me jouer des tours, des visions d'horreur commence à apparaître, des sons tétanisants et des odeurs putrides parvenaient à mon nez et des saveurs immondes apparaissaient. L'étranger qui venait d'abattre cette femme s'avance vers moi un pas tellement confiant, c'en est effrayant.

Effrayer, je tente de reculer, mais un obstacle m'en empêche. L'étranger qui se tient accroupi devant moi, me saisit par le menton et m'enfile un masque d'oxygène avec très peu de délicatesse. Tranquillement mes esprits reviennent et la perception de mon environnement paraît beaucoup plus réaliste qu'avant.

Tranquillement les traits du visage de l'inconnu commencent à être plus nets, des yeux bleus, un nez fin et pointu, une tenue de pompier et lui aussi portait un masque à oxygène. Délicatement, il me saisit par le bras pour m'aider à me relever, une fois debout, il m'explique qu'une explosion de gaz hallucinogène avait eu lieu dans la classe de science et que malheureusement je n'avais pas été averti. Évidemment, il a fallu que je quitte l'école, que je me fasse transporter à l'hôpital pour évaluer ma santé mentale et physique, que je remplisse pleins de document pour que les services ambulatoires et pompistes gardent une trace de cet événement dans les archives de la ville et j'ai refusée d'être pris en photo pour qu'une preuve reste dans les moments historiques dans les archives.

Le lendemain, à mon réveil, je n'avais qu'une chose en tête. Allez voir ma meilleure amie Léa et lui conter ce qui s'était passé hier. Tellement excité de partir pour l'école que j'en ai oublié le dîner sur la table de la cuisine. En sortant de la maison de Léa, celle-ci accourue vers moi laissant derrière elle la porte suffisamment entre ouverte pour que son chat s'enfuie comme d'habitude...

... Nous avons discuté de ce qui s'est passé hier. Elle n'a pas compris comment les profs ont pu me laisser balader dans la bâtisse remplie de gaz hallucinogène ! La faute n'est pas celle des professeures, car les lieux ont été évacués, mais quand le drame s'est produit et je n'étais pas là pour être mis au courant des dangers alors j'y suis entré et voilà le résultat. La ville a même écrit un article sur le fait qu'un jeune adulte de 19 ans a été affecté par des gaz hallucinogènes dans un établissement scolaire qui devait être fermé au public et sécurisé au moment de l'accident.

Léa regarde la photo et dit : « regarde Marc, regarde derrière la photo! »

Marc-Antoine Gagné, 2^e cycle
Centre FGA, Chibougamau, CSSBJ
Enseignante : Chantale Jean

11. Pilote de brousse

Voici un parcours des plus difficiles que j'ai vécu dans ma vie. Tout commence en décembre 2022 avec les cadets. Dans ma tête, j'avais une petite voix qui me disait : « Ced devient un pilote d'avion tu vas aimer ça! ». Moi, bien sûr, je l'ai écoutée.

Pour me qualifier au cours de pilote, il fallait que je sois sélectionné. J'ai commencé par les cours théoriques qui sont séparés en trois sections : la structure de l'avion, les droits aériens et la météorologie. Je devais passer un examen oral sur mes propres connaissances en aviation. À cet effet, il fallait se présenter aux officiers qui nous évaluaient. L'entrevue était virtuelle et à la fin, je devais répondre à pourquoi je voulais embarquer dans la formation de pilote. Je ne cacherai pas que ça m'avait stressé toute la nuit, mais j'entendais déjà la musique de *Danger zone* et cela m'encourageait.

J'ai réussi mes tests et mon ami aussi! Quand on a eu la nouvelle, on a sauté au plafond.

Après cette formation en ligne, je devais attendre au moins trois mois pour débiter ce fameux camp d'aviation. Celui-ci allait durer sept semaines.

Je veux devenir pilote. Je vais devenir pilote. Lorsque j'ai commencé les cadets, il nous on fait faire un tour d'avion. C'est à ce moment-là que ma décision s'est prise voire confirmée. Mon corps n'avait jamais ressenti une telle émotion. C'était un éblouissement et la sensation d'être à ma place. J'étais le copilote et l'avion en même temps. Je volais! Je me suis dit que je ferais tout pour devenir pilote! Aussi, comme je suis un aventurier, dans les airs je n'ai pas peur. J'ai même du pouvoir : celui de voler au-dessus d'un beau paysage certes, mais aussi la sensation de liberté tel un oiseau puissant comme l'aigle. J'étais Maverick!

Au début du mois d'août, on a eu le droit à une visite assez spéciale. Un magnifique avion de chasse le F-18. Comme je tripe sur les avions militaires, j'ai ressenti à ce moment-là un engouement pour l'aviation.

En avion, il y a des zones de danger. A mon premier vol solo, j'étais VRAIMENT CONTENT, car cela voulait dire que mon instructeur avait assez confiance en moi pour m'envoyer dans les airs, mais mon zèle a changé assez vite quand j'ai vu devant moi un épais nuage à la même altitude que moi.

Évidemment, à ce moment-là il ne faut pas paniquer. J'ai gardé mon sang-froid, car j'étais seul dans le cockpit quand je suis rentré dans le nuage. Je me suis dit que je piloterais l'avion sans perdre la piste de vue, mais après 15 secondes dans le nuage, je ne la voyais plus. Il fallait donc que j'avise la tour. Cela a donné : « Euhhh tour de St-Honoré. Euhhh, je ne vois plus la piste! ». Quand j'ai eu fini avec mon appel radio, mon instructeur était à l'écoute avec la radio au sol. Lui, il a eu peur. Il me disait quoi faire. Il a commencé par demander à la tour d'allumer les lumières de la piste à luminosité maximale, pour que je puisse me repérer. Après que j'aie aperçu les lumières je me suis dirigé vers elles. Quand je suis sortie du nuage, j'étais à une altitude très haute et là, mon instructeur m'a vu il m'a dit : « COUPE TOUT LE MOTEUR, METS TRENTE

DEGRÉS DE VOLETS ET FAIS UNE GLISSADE ». Tel un robot, j'obéis aux instructions de mon instructeur. Le stress se fait ressentir des deux côtés. Je suis hypnotisé par sa voix. Je réussis à atterrir sur la piste et je fais mon arrêt complet à l'aire de stationnement. Comme dans la tradition des pilotes, quand tu finis ton vol solo, tu dois te faire arroser. D'habitude, les futurs pilotes qui se font éclabousser sont contents. Ils ont réussi une étape! Pour ma part, je me suis fait inonder, mais c'est comme si je ne ressentais rien, pas une seule émotion, j'étais encore dans mon nuage. Après quelques semaines, un soir d'une journée pluvieuse où l'atmosphère s'alourdissait dans la grisaille, où la fatigue enveloppait mon corps et faisait monter le rouge aux joues, eh bien, c'est dans cet état fiévreux que je me suis allongé. Je repensais à cette fameuse journée où j'étais entré dans le nuage : j'aurais pu y rester... Je me rendais compte, après coup, que ça m'avait traumatisé au point que j'avais eu de la peine à articuler. Soudain, je suis en plein vol dans une épaisse fumée et à une vitesse de 80 nœuds, autrement dit à 148,16 kilomètre-heure. Je ne vois rien. Pendant ce court délai, j'essaie d'être attentif à l'avant de l'avion, je ne réalise pas que ma vitesse chute. Mon altimètre est trop bas. Je vois le sol qui se rapproche à une vitesse vertigineuse. Je crie « NON! ». Je suis en bas de mon lit, suant de tous mes pores, apeuré et j'ai froid.

Piloter, c'est comme la vie! Parfois un nuage gris passe au-dessus de moi et je dois l'affronter. J'ai vu ce nuage se profiler lors de mon passage à l'éducation des adultes. Ce n'est qu'un petit nuage et il s'est dissipé assez vite. Je travaille fort pour terminer mon 5^e secondaire, indispensable à ma formation de pilote.

Cédric Bouchard, 2^e cycle
Centre FGA, Chibougamau, CSSBJ
Enseignante : Chantale Jean

12. Un jour, j'ai fait le point sur ma vie

J'ai remonté jusqu'à mon enfance où la montagne était cachée depuis trop longtemps. Anne a fait énormément de sacrifices pour devenir la personne que je suis devenue aujourd'hui. Je suis prête, mon nom est Anne St-Jacques, l'histoire que vous allez lire est unique et c'est la mienne.

Dans l'impossibilité de m'exprimer en termes clairs à l'oral. Je vais le rédiger au propre et lisiblement. Les écritures me permettant de mettre l'émotion sur ce que je ne peux pas dire ou décrire. La montagne que j'ai enfouie depuis trop longtemps.

Mes parents ne pouvaient pas s'occuper de ses enfants (Anne et Laïa). Les familles d'accueil ont été de nature violente de façon psychologique et physique, sauf une (Mimi) qui a pris soin de moi. Cependant, Laïa a été placée dans une autre famille d'accueil. Les parents et la famille d'accueil en alternance. Anne et Laïa ont trouvé douloureux d'être constamment déplacé comme des objets sans importance.

Malgré les problèmes des parents, le père chantait des chansons à Anne. La mère qui chantait des chansons à Laïa. Les chansons étaient pour endormir les petites filles. Les moments étaient précieux, les sœurs finissaient par s'endormir avec cette magnifique berceuse.

Quand j'étais enfant, je ne comprenais pas, mais aujourd'hui à mes trente-deux ans, je comprends mieux la réalité. Mes parents ne pouvaient pas s'occuper de ses filles, car ils étaient inaptés.

J'ai arrêté l'école en 5^e année, niveau primaire. Les personnes qui se sont occupées de moi, elles ont préféré ne pas s'occuper des devoirs à remettre au professeur.

Je suis retourné à l'école pour faire un D.E.P pour devenir préposé aux bénéficiaires. J'ai commencé par compléter mon présecondaire pour ensuite, réussir mon secondaire 1 en français. Anne est en train de finir son secondaire 2 pour aller en Français de secondaire 3. Anne a eu beaucoup d'obstacles, mais elle est très fière de la réussite qu'elle a accomplie.

J'ai travaillé dans un centre d'hébergement pour aider les personnes qui vivent de l'itinérance. L'alcool, la drogue et la santé mentale sont des sujets qui rejoignent le plus mon vécu. L'itinérance et l'alcool font partie de ma jeunesse. Maintenant, ma vie a grandement changé. La relation avec ma mère et ma sœur sont que des souvenirs. La relation que j'avais avec ma mère était douloureuse, trop triste et beaucoup de déception. Des promesses qui n'ont jamais été respectées. Les visites annulées pour aller vers d'autres personnes instables. Aujourd'hui, la décision que je prends c'est de prendre soin de ma personne. Le chemin que j'entreprends est pour un avenir meilleur. Mon papa est décédé le 30 décembre 2020, de la cirrhose du foie. Anne a la force de continuer malgré tout. Je suis fière de moi, j'ai réussi mon cours de conduite. De plus, j'ai démissionné de mon travail qui me cause de l'anxiété. L'histoire d'Anne pourrait changer pour une vie épanouie. Le rêve de devenir préposé aux bénéficiaires c'est ce

qu'elle veut faire dans le futur. La capacité de faire ce métier sera d'une facilité avec le vide intérieur qu'elle s'est créé autour d'elle.

L'histoire que vous lisez chers lecteurs est ma propre histoire.

Annie Denoncourt-St-Jean, 2^e cycle
Centre L'Horizon, Val-d'Or, CSSOB
Enseignante : Maryline Dion

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat de l'enseignement de la Jamésie et de l'Abitibi-Témiscamingue (SEJAT), en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.